

ENTRETIENS ENTRE JEAN-PIERRE SERGENT ET THIERRY SAVATIER | L'ART ÉROTIQUE DE JPS | MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE DE BESANÇON | 19 SEPTEMBRE 2020 à 15h | 3 PARTIES

L'artiste Jean-Pierre Sergent et l'Historien d'Art Thierry Savatier, spécialiste mondial du travail de Gustave Courbet, échangent au sujet de nombreuses œuvres d'art érotiques de l'artiste réalisées depuis ses années new yorkaises (1993-2003) jusqu'à nos jours, lors de son exposition : "Les 4 piliers du ciel" au MBAA de Besançon. Filmé par Lionel Georges, Louise Prevel et Léa Bruckert dans la salle de conférence du Musée des Beaux-Arts de Besançon le 19 septembre 2020. Transcriptions : Karine Joyerot

PARTIE 1 | [Voir la vidéo](#)

Jean-Pierre Sergent : Cher Thierry, c'est toujours un grand plaisir de faire nos entretiens, on en a déjà fait au moins trois ou quatre.

Thierry Savatier : Oui !

JPS : Donc là, je voulais te présenter quelques oeuvres de mon parcours érotique et puis tu voulais aussi évoquer le grand format... Donc, on va déjà présenter quelques oeuvres de grands formats, pour que le public comprenne bien d'où je viens, enfin, comment je me suis mis à développer cette oeuvre un peu organique quelque part, tu vois ! Donc, on va envoyer les visuels...

Quelques grandes installations murales ! Et je voulais citer Jack Kerouac qui est un auteur que j'adore et bien sûr ces écrivains américains qui ont écrit dans les années 50-60 aux États-Unis où il se passait un bouleversement social énorme c'est-à-dire, ce qu'on peut appeler la disparition de la spiritualité. Et Kerouac a fait la route et ils ont retrouvé un peu la spiritualité grâce au bouddhisme zen japonais. Il cite en particulier le beau livre de D.T. Suzuki et dans son livre (Les Clochards Célestes) où il parle du vide, il parle du jardin de Ryoanji à Kyoto et ça expliquera un peu comment je développe la structure de mon travail quelque part, donc à propos du jardin de Ryoanji à Kyoto : "La forme du jardin répond à un ordre mystérieux. Seule la forme peut nous permettre de comprendre ce qu'est le vide." Parce que le vide, c'est aussi une des grandes questions présente dans mon travail, qui n'est pas évoquée systématiquement par le vide mais par le plein quelque part et je pense que c'est important d'en parler.

Donc, tout au départ, les premières oeuvres sur plexiglas à New York ont été créées comme ça, c'était des assemblages de panneaux et au total, ces panneaux créaient un carré et ça crée une dynamique dans la peinture que j'ai voulue garder par la suite en entourant toujours mes peintures d'un "cadre sacré" composé de rectangles alternatifs en damier. Là on voit comment aujourd'hui, j'encadre mes peintures ; au centre mes peintures font toujours 1m05 et c'est ce qu'on voit ici, dans la grande installation murale ; ce sont des modules que j'assemble comme ça, voilà. Et donc ça c'est le premier grand mur que j'ai réalisé à New York avec 18 peintures et il se trouve que c'était

dans mon atelier de Brooklyn, à Jay Street et il se trouve qu'aujourd'hui, l'installation que j'ai dans mon atelier, c'est exactement la même dimension que celle-ci ! Donc je continue dans ce format là et je m'y sens à l'aise. Voilà, c'était une exposition à Brooklyn également. A cette époque-là je ne travaillais pas encore sur des grands panneaux de Plexiglas mais ils étaient de 17 cm x 35 cm assemblés comme ça et j'aime faire ce travail d'assemblage, parce que pour moi une œuvre d'art n'est pas monolithique, elle est composée de différentes cultures ; on voit d'ailleurs ici des choses de culture 'primitives', des rituels érotiques, sexuels, de régénérations... Voici l'exposition que j'ai actuellement à Châteauvillain, l'installation s'appelle "Mécaniques cosmiques de la jouissance" et c'est une installation qui fait 8m40 x 3m15 de grandeur et contrairement aux œuvres qui sont présentées ici, qui sont à peu près non-érotiques au musée car on a quand même choisi des oeuvres qui ne me dérangerait pas trop le public, l'exposition s'appelle "Volupté" ! Donc là, j'ai mis uniquement des oeuvres érotiques.

Mais pour moi ça n'a aucune importance que ça soit érotique ou pas : LA VIE EST ÉROTIQUE PAR ESSENCE ! Donc ça n'a pas beaucoup d'importance. Et donc je veux présenter au public maintenant cette installation et ce que j'ai dit dans le texte d'introduction du catalogue et de l'exposition :

- "Je veux que ma peinture et mon art soient un art-mur, même une armure si l'on veut, peu importe, un art-architecture..." C'est-à-dire que je veux vraiment sortir de la peinture, "comme pour les tipis indiens", car les Indiens ne peignaient pas sur des peintures, ils peignaient sur des vêtements ou des habitations, leurs tipis ou leurs adobes. "Un art-animaux (Comme Lascaux)", puisque tu l'as montré tout à l'heure avec la "Scène du puits", il faut dire qu'il y avait alors, cette science, cette connaissance et cette intimité avec l'animal que nous avons perdues, que l'homme contemporain a perdues bien évidemment. "Un art-arbre, un art-rivière, un art-vide." On en a parlé tout à l'heure du vide, "comme pour les moines bouddhistes zen). "Un art-nature, un art-sexe, un art-mort (comme les tombes égyptiennes)" ! Les Egyptiens m'impressionnent chaque fois, parce que tout leur art est tourné... est fait, pour accompagner les morts dans l'au-delà. Et ça, c'est un art qui est puissant, parce que défier la mort, il faut le faire quand même ! Il faut avoir du courage et de la volonté ! "Un art-plaisir (au sens dionysiaque du terme), un art-présence, un art-âme, un art-joie comme dans les livres de Jean Giono." Je suis très influencé par Jean Giono, j'aime sa volonté de sortir l'homme de sa torpeur et de son désespoir contemporain, et "Un art-corps comme dans la sexualité." C'est un peu un jeu de mots mais un art-corps voilà.

Est-ce que tu veux intervenir maintenant ?

TS : Je voudrais bien intervenir sur des panneaux, que peut-être tu vas présenter, qui sont par exemple ceux que tu as exposés ici.

JPS : Voilà.

TS : Oui voilà ! Alors ce qui est frappant, je le disais tout à l'heure, il y a un style Jean-Pierre Sergent qui fait que vous pouvez vous trouver dans une salle où vous avez 500 oeuvres et 1 Jean-Pierre Sergent, il n'y aura aucun doute, vous le reconnaîtrez tout de suite. Et il y a différents aspects qui me paraissent

intéressants dans cette oeuvre et là je dirais d'abord d'un point de vue formel sans parler de la thématique mais d'un point de vue formel. D'abord c'est cette question soulevée à l'instant par Jean-Pierre Sergent du vide, ses œuvres, en tout cas dans ses Plexiglas, c'est moins le cas dans ses œuvres sur papier. Ses œuvres en Plexiglas c'est du vide dans de l'anti-vide en fait, parce que non seulement tout l'espace est occupé par le graphisme, par les couleurs mais c'est occupé sans qu'on s'en rende compte en trois dimensions, puisque la technique qu'il utilise, qui est la technique de la sérigraphie, c'est une superposition de couches donc ce qu'on voit ici et quand on est devant le tableau, quand on est devant l'une des œuvres, il faut un travail du regard. Vous allez d'abord voir quelque chose qui peut sembler très esthétique et qui peut en même temps sembler confus ; et puis vous allez vous concentrer sur l'oeuvre et là vous allez petit à petit, l'oeil va s'y habituer, comme on s'habitue à l'obscurité ou à la lumière ; le regard va s'habituer et vous allez voir les différentes strates qui apparaissent, les unes après les autres et ça c'est vraiment tout à fait étonnant parce que il y n'a pas de place pour le vide mais la place donnée à la couleur et donnée au graphisme, c'est une place qui est en trois dimensions. Il y a une deuxième idée qui me paraît très intéressante, dans le travail de Jean-Pierre Sergent, c'est la modularité c'est-à-dire qu'on part d'un format qui est toujours le même (105 x 105 cm), qui est un carré et on peut constituer une œuvre qui fera : 5 mètres, 8 mètres, 20 mètres, l'infini... On peut couvrir un mur entier avec les oeuvres et avec, comme tout est modulaire, avec une possibilité infinie de représentations. Il vous suffit de prendre un panneau puis de le changer, de le mettre ailleurs, et cetera...et vous aurez une possibilité infinie de représentations !

Ça c'est tout de même quelque chose de très étonnant et puis, il faut bien le dire, on le voit dans l'art à partir du XVIIe, XVIIIe, encore plus au XIXe et d'une certaine manière au XXe siècle aussi, ce qui distingue le bon artiste du grand artiste, d'abord c'est la manière de représenter les nus ; c'est surtout le cas au XIXe siècle mais c'est aussi la possibilité de traiter des grands formats.

Regardez Courbet : "Un enterrement à Ornans" ou "L'Atelier du peintre". Ce sont des formats colossaux et on le retrouve aussi au XXe siècle, vous avez ... Prenez le cas de "Guernica" qui est l'un des tableaux qui m'a le plus marqué de ma vie. Quand je l'ai vu au Musée Reina Sofía de Madrid, 'Guernica' c'est, je cite de mémoire, 5 m x 7 m... C'est colossal, vous êtes happés par une œuvre comme celle-là et je crois que le grand format, c'est quand même ce qui distingue aussi le grand artiste du bon artiste. On le voit aussi chez Jackson Pollock aussi je veux dire, il y a des toiles de Pollock qui sont immenses, voilà le grand format ! Il faut avoir le courage de faire du grand format, c'est loin d'être évident, très, très loin d'être évident. Et par cette modularité là, avec le travail de Jean-Pierre Sergent, on arrive à du grand format, j'ai presque envie de dire sans limite, puisque l'on peut toujours ajouter de nouveaux panneaux aux panneaux déjà existants.

JPS : Oui merci Thierry. Oui c'est vrai, c'est une de mes préoccupations principales, c'est de sortir de la limite du corps mais c'est la transcendance, on peut évoquer la transcendance. C'est vraiment un des sujets qui me tient à

cœur, je veux accéder à la transcendance mais par mon corps et pas par des subterfuges intellectuels, ça c'est très très important. Ici je vais évoquer, je ne veux pas me justifier parce qu'un artiste n'a jamais à se justifier de son travail, on fait ce qu'on veut même si on paye le prix fort. Il se trouve qu'à New York à partir de 1993, j'ai récupéré des images érotiques dans la presse. Voilà les premières sérigraphies érotiques sur papier et sur plexiglas de New York (1994-1996). Je voulais citer ici un extrait d'Anselm Kiefer, qui illustre ce que tu as parfaitement expliqué tout à l'heure dans ta conférence.

"L'éthique ça n'existe pas dans l'Art, parce que l'éthique et la moralité sont toujours liées au temps, la morale change toujours, alors un artiste ne peut pas avoir de morale car sinon il est figé sur le temps !"

Et ça c'est une phrase qui est importante et à laquelle il faut réfléchir quand vous voyez une œuvre d'art. Nous sommes toujours le fruit de notre époque mais également, le fruit de l'histoire de l'humanité donc, quand vous êtes devant une œuvre d'art et qu'elle vous choque et bien comme on dit à New York : "Don't take it personal" C'est-à-dire que l'œuvre n'a pas été forcément faite pour vous et soyez humble devant une œuvre d'art, à la place de la rejeter, essayez de la voir avec votre cœur plus qu'avec votre raison (ou votre culture artistique), je pense que c'est important. A l'époque donc j'achetais le New York Times et bien sûr je sérigraphiais des images que je trouvais dans ce New York Times sur ce New York Times... C'est un peu les "New York Times Series". C'est cette œuvre que l'on voit ici exposée : "Adam, Eve & les graffitis" que j'ai exposée au Musée de Remiremont l'an dernier et je trouve que, justement, la religion est tellement restrictive... parce que ça, c'est devant le parvis de Notre-Dame de Paris, c'est Adam et Ève qui ont des cache-sexes bien évidemment mais on ne peut pas avoir de sexe avec des cache-sexes (feuilles de vigne), bien sûr, ça n'existe pas... Et donc moi, j'ai fait une grosse bite comme ça et je l'ai imprimée et derrière ce gros sexe, il y a aussi un dessin érotique japonais. Les Japonais, j'y reviendrai plus tard, ont un accès à la sexualité un peu différent du nôtre. Et puis cela c'est donc une des premières séries érotiques de 1998 et j'ai repris carrément... c'était à l'époque où j'ai commencé à acheter un ordinateur donc vous pouvez trouver les images pornographiques facilement sur internet et j'ai retravaillé ces images pornographiques pour en faire quelque part des icônes ; je vous envoie deux trois visuels et puis après, on en reparlera avec Thierry de ce travail-là. C'est un travail qui s'appelle 'Duality' ; c'est fait sur papier Serishi qui est extrêmement épais que j'avais acheté à Los Angeles dans un centre où il y avait plein de galeries rassemblées et j'ai fait cette série un peu précieuse où il y a juste deux couleurs. Voilà c'est une incitation à la sexualité ; ce travail-là peut nous faire penser à Matisse dont on a beaucoup parlé avec Nicolas Surlapierre (Directeur du Musée), qui est ici, lors de notre dernier entretien vidéo. Tu voulais peut-être en parler ?

TS : Oui et bien, sur cette source d'inspiration érotique, il y a à prendre ça très au sérieux ; je veux dire que, parfois, on peut regarder un travail d'artiste qui, parce qu'il est d'une inspiration érotique, va paraître un amusement, voire de la peinture décorative enfin bon... Alors qu'en fait dans la démarche de Jean-

Pierre Sergent, quand on regarde beaucoup de ses oeuvres, quand on lit ses écrits, parce que c'est important, il écrit aussi et le fait qu'il écrive en expliquant son oeuvre, et le fait qu'il écrive en expliquant son oeuvre et en étant compréhensible, j'insiste ! Parce que beaucoup d'artistes écrivent sur leur oeuvre mais ils pourraient être abstraits parce que leurs écrits sont abstraits ou en tout cas abscons.

Jean-Pierre écrit des textes qui expliquent sa démarche de manière compréhensible. Et on voit que l'on est très loin de la gaudriole. C'est ce que disait Baudelaire quand il parlait de la morale pour les polissons, ce n'est pas un polisson. Il ne serait pas content si je disais : "c'est un génie", pour reprendre le terme de Baudelaire mais ce n'est pas un polisson, n'est-ce pas ?... Et il faut donc prendre ça très au sérieux, l'érotisme qu'on trouve dans les oeuvres de Jean-Pierre Sergent, il va puiser ses inspirations très loin, c'est-à-dire qu'il va puiser ses inspirations dans l'art précolombien, dans l'art égyptien, dans l'art indien et aussi dans les mangas japonais, c'est-à-dire, qu'on a là des sources très anciennes, des sources d'art premier et puis des sources qui sont extrêmement modernes parce que le manga japonais, c'est tout de même extrêmement contemporain. Et il va chercher tout ça, il va les assembler et il va trouver... Et ça c'est quelque chose qui est rare, parce qu'il faut reconnaître, ce n'est pas facile, il va trouver un moyen de les faire entrer en harmonie c'est-à-dire, qu'on va trouver aussi bien sur une oeuvre : un manga japonais avec un graphisme qui viendra de l'art précolombien ou l'art indien, et cetera. Et ça ne paraîtra pas incongru, c'est-à-dire qu'il réussit à trouver une harmonie entre des graphismes qui pourraient, au départ, ne pas nous paraître pouvoir vivre ensemble... pouvoir se juxtaposer et cetera. Je trouve ça extrêmement intéressant.

JPS : Oui l'artiste c'est celui qui relie au sens religieux du terme, c'est-à-dire qu'on relie des choses dissemblables, disparates et anachroniques... Oui, je pense que c'est important pour moi de faire ça.

PARTIE 2 | [Voir la vidéo](#)

JPS : Là c'est la continuation de la série "Dualité". J'ai commencé à travailler un peu sur le bondage je m'en expliquerai un peu plus tard mais c'est une oeuvre qui est superbe, je l'avais montrée... C'est une petite édition de 6 je crois et j'en avais vendu une à un chercheur sur le cerveau (Neurobiologiste) à New York, un suisse allemand qui a flashé là-dessus et je suis content de l'avoir vendue à cet ami. Il faut comprendre que les artistes sont quand même très contents quand ils vendent des oeuvres d'art, c'est assez rare, parce que l'on passe un témoin quelque part, c'est-à-dire que les gens s'approprient quelque chose de nous et ça leur procure de la joie et du plaisir... voilà. Alors là je veux justement évoquer ça, tu en as un peu parlé tout à l'heure et je vais lire ce texte de Sade et vous pouvez le lire pendant que je vous le lis également mais ça c'est hilarant et c'est totalement génial. Donc c'est un texte issu des "120 journées de Sodome" : "Le 30 septembre... (Tout est organisé dans son délire, c'est vraiment très structuré) Le 30 septembre il fout un dindon dont la

tête est passée entre les cuisses d'une fille couchée sur le ventre, de façon qu'il a l'air d'enculer la fille. On l'encule pendant ce temps-là, et à l'instant de sa décharge, la fille coupe le cou du dindon. (C'est fort là, si vous ne rigolez pas c'est que vous avez tout perdu !) Le 31. il fout une chèvre en levrette, pendant qu'on le fouette. Il fait un enfant à cette chèvre, qu'il encule à son tour, quoique ce soit un monstre. (Alors là, on rigole parce que c'est du délire absolu !) Le 32. Il encule des boucs (C'est fabuleux.) 32. Il veut voir une femme décharger, branlée par un chien ; et il tue le chien d'un coup de pistolet sur le ventre de la femme sans blesser la femme. (Il faut déjà le faire !) Le 34. il encule un cygne, en lui mettant une hostie dans le cul, et il étrangle lui-même l'animal en déchargeant. Ce même soir, l'évêque encule Cupidon pour la première fois."

Il faut dire que nous sommes, toi comme moi et les Français ; nous avons eu la chance d'avoir des grands philosophes, qui ont pensé la sexualité et qui ont essayé de sortir de la stupidité imposée par les tabous, imposée par les religions et ça c'est le désir de la Nature, c'est-à-dire que la Nature n'a aucune morale quelque part et tout s'y passe. C'est aussi une apologie de l'imagination parce qu'il faut déjà le sortir ce texte, il faut déjà avoir l'imagination fertile de l'écrire. Donc je vais vous montrer cette oeuvre que j'ai réalisée par la suite avec Sade. Voilà, donc là on voit au fond, le texte de Sade, il faut dire que c'est une oeuvre que je n'ai jamais montrée. Là, il y a ce que l'on appelle un axis mundi qui est issu des cultures Maya et bien sûr c'est exactement la même chose ; c'est-à-dire qu'ils sacrifiaient au Soleil des êtres humains, ils voulaient régénérer le Monde, ils voulaient rentrer dans le cosmos et appartenir à la vie ! Et donc tout mon travail parle de cela. Là c'est une oeuvre un peu chaude et mon galeriste de New York (Eric Allouche) était venu pour choisir quelques oeuvres pour une exposition collective, il a vu ça et il m'a dit : "Jean-Pierre si Matisse avait été en vie, il aurait peint un truc comme ça, mais je ne pense pas que l'on pourra le montrer dans notre Galerie." Car les propriétaires étaient d'origine juive et la veille du vernissage ou le soir de vernissage, il y avait des rabbins qui bénissaient les tableaux donc j'aurais eu du mal à imaginer les rabbins bénir mon tableau comme ça ! Mais bon on a choisi d'autres oeuvres ! Mais c'est une oeuvre qui me parle et en particulier, je trouve qu'elle est très très belle. Il y a 2 versions de cette série-là et j'aimerais bien les montrer un jour dans une exposition.

TS : Oui, c'est vrai que la réaction, non pas du public lui-même, mais des galeristes, est toujours très intéressante dès lors qu'une oeuvre peut sembler soit érotique, soit simplement un peu hors norme. J'ai deux exemples très rapidement que je vais vous raconter parce qu'ils sont assez drôles, qui concernent Picasso. Le premier exemple c'est une oeuvre, de mémoire des années 30, qui est un joli nu, vu de dos et où, effectivement, c'est un portrait de Marie-Thérèse et où l'anus est représenté par un point noir et Picasso montre cette oeuvre à Rosenberg, qui était à l'époque son galeriste et Rosenberg est absolument effaré et répond "Je ne veux pas de trou du cul dans ma Galerie." Bien des années après, c'était dans les années 65-66 et ça, ça m'a été raconté par Roland Dumas, quand nous écrivions ensemble un livre

sur Picasso, parce qu'il a été le témoin de ça, Picasso montre à Daniel-Henry Kahnweiler, qui était son galeriste, "La grande Pisseuse" qui est aujourd'hui au Centre Pompidou, et quand il montre ça à Kahnweiler, Kahnweiler lui dit : "Mais ça va être très difficile à vendre, je ne peux pas l'acheter." Et alors, la réaction de Picasso a été très simple, il a simplement répondu : "Oui sans doute comprendront-ils dans 30 ou 50 ans." C'est-à-dire qu'il s'en moquait, il avait peint ça parce qu'il voulait peindre ça. Mais on voit cette résistance qu'opposent les galeristes qui ne sont pas nécessairement des résistances commerciales, purement commerciales, mais qui sont aussi des résistances morales d'une certaine manière.

JPS : Oui.

TS : Dans le cas de Rosenberg c'est clair, parce que je veux dire que ce tableau est absolument splendide, il est au Musée Picasso de Paris aujourd'hui mais Rosenberg n'envisageait même pas de le présenter, alors que dans sa Galerie, il avait un étage pour les impressionnistes, l'Ecole de Paris, ce qui pouvait contenter sa clientèle traditionnelle, classique, et puis au-dessus il y avait les cubistes, il y avait Picasso et les autres et là il ne faisait monter que ceux dont il savait qu'ils ne seraient pas choqués par ce qu'ils verraient mais même ça ("La pissouse"), il n'en voulait pas... Alors on imagine la réaction qu'il aurait pu avoir sur le tableau que tu viens de montrer.

JPS : Oui, bien sûr ! Donc ça, c'est un autre Plexiglas avec une scène, c'est un peu inspiré de l'Inde où il y a toutes ces scènes érotiques ; malheureusement je n'ai jamais eu la chance de voyager en Inde mais leurs oeuvres m'impressionnent particulièrement. Voilà, ça c'est un plexiglas qui est justement montré à l'Exposition "Voluptés" de Châteauvillain. Et ça, je vous ai choisi celui-là parce que c'est le grand papier qui est là, vous avez la chance d'avoir une partie de ce grand tableau parce que quand j'imprime sur plexiglas les panneaux font 1,05 par 52,50 m et j'imprime toujours un grand format et un plus petit format sur ce que j'appelle les "Demi-papiers" et donc j'ai montré cette oeuvre-là à une 'Art Fair' à Montreux et une dame qui mangeait là, parce que le soir du vernissage, il y avait des gens qui mangeaient en face de ce tableau et il y a une dame qui s'est plainte parce qu'il y avait une grosse bite en face d'elle, pendant qu'elle mangeait. Voilà, c'est la vie d'artiste, moi ça me fait plutôt marrer mais je pense que malgré tout c'est une oeuvre magnifique parce que l'on y voit aussi l'Enfer dont on a parlé tout à l'heure, un manuscrit du Moyen-Âge, on voit une oeuvre Pygmée, on voit '*Silentium est*' (c'est le silence) c'est également un manuscrit du Moyen-Âge... Là, c'est un ange que j'ai trouvé, vous voyez le bonhomme là, c'est un ange que j'ai trouvé dans la rue à New York, sur un fond du 'stock market', je mélange, pas par magie parce que je n'aime pas ce mot-là mais je mélange l'inconscient, le hasard avec la nécessité d'économie quelque part et puis il y a cette femme que j'ai dessinée avec le sexe bien noté, comme tu en as parlé tout à l'heure, avec les poils et la vulve et le clitoris donc tout est là ! Et puis, en haut à droite, c'est une joueuse de lutte égyptienne, le geste est tellement érotique, que ça m'a plu, voilà.

TS : Ce bonhomme d'ailleurs, dont tu parles, alors ça c'est le grand défaut des historiens de l'art, c'est qu'ils passent leur temps en voyant une oeuvre à

penser à d'autres oeuvres et a essayer d'établir des passerelles mais c'est tout de même assez proche de certains des "Oiseaux" de Braque.

JPS : Oui tu as raison ! Mais, c'est juste un petit ange sur papier doré, qu'un gamin avait découpé (avec des ciseaux à bouts ronds) et que j'ai trouvé dans la rue et voilà ça s'est fait comme ça, c'est ce que nous racontons, nous racontons nos rencontres esthétiques ou humaines bien sûr c'est notre travail ...voilà. Donc là je vais embrayer sur la série des bondages et on a la chance d'avoir deux oeuvres de cette série ici, alors je vais un peu expliquer ce que j'explique souvent afin que le public européen comprenne un peu : au Japon on fait des liens comme ça sur les arbres ou sur les pierres pour les sacrifier quelque part, c'est-à-dire qu'on définit un cercle sacré et on dit qu'il y a un esprit *Kami* dans cet arbre et donc les gens vont se recueillir peut-être qu'ils invoquent leurs morts, peut-être qu'ils veulent être présents dans un lieu précis on peut donc parler de spiritualité. C'est ce qui m'intéresse dans le bondage donc là, on voit à l'image un bondage japonais et sans doute j'en ai tiré un dessin, je ne me rappelle plus lequel donc ils appellent ça '*Shibari*' (attaché, lié) ou '*Kimbaku-bi*' (magnifique bondage) et on peut discuter à l'infini sur le rapport du corps de la femme à la souffrance ou à la jouissance mais il n'empêche que quand on voit ça, on voit plutôt une extase qu'une souffrance et c'est ce que je veux montrer très exactement dans mon travail, c'est-à-dire, l'instant où le corps quitte le corps justement pour rentrer dans l'extase... Voilà, donc j'ai commencé cette série de bondage à New York en 2003, juste avant de partir de New York et donc c'est ici une image de bondage japonais et là on voit un petit dessin qui circule au travers du paysage, ce qu'on pourrait dire de l'image, ce sont des vulves bien sûr préhistoriques donc j'ai dessiné ça en arrière-plan. Voilà, on voit cette oeuvre qui est ici présente et le dessin phallique c'est un dessin qui vient des Asmats de Nouvelle-Guinée et le fond, c'est un dessin qui vient d'un dessin de kimono japonais. Voilà c'est pour vous expliquer un peu le travail. Et là on a imprimé avec la Galerie Le Pavé dans la Mare, qui était à Besançon il y a une dizaine d'années, on a imprimé ce grand format de bondage que j'ai montré d'ailleurs au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse et que je montre, actuellement, dans sa version sur papier, voilà le Grand nu bleu et pour dire une petite anecdote c'est grâce à ce grand format, que j'ai rencontré mon amie philosophe Marie-Madeleine Varet... Voilà, Je ne sais pas si tu veux parler un peu de ces oeuvres de bondage.

TS : Oui, mais c'est intéressant parce qu'il y a effectivement entre la vision européenne et la vision japonaise du bondage, il y a une très grande différence. C'est-à-dire qu'il y a une dimension spirituelle du bondage au Japon qu'on ne trouve pas en Europe et puis ce qui est aussi assez intéressant quand tu représentes des scènes... enfin des oeuvres à base de scènes de bondage, c'est que ça ne représente que des femmes, or le bondage est aussi bien entendu développé pour des hommes, il suffit de lire, on parlait de Sade tout à l'heure, je ne suis pas un grand amateur de Sade. J'aime son côté révolutionnaire d'une certaine manière mais je n'aime pas beaucoup ses textes parce que, chez Sade, le consentement du soumis ou de la soumise, n'est

jamais requis. Comme d'ailleurs chez Georges Bataille, que je n'aime pas non plus ; voilà comme ça, au moins c'est dit. Mais quand on lit d'autres littératures, je pense à Jeanne de Berg ou Jean de Berg puisque c'était la femme de Robbe-Grillet, on trouve ce bondage mais appliqué cette fois-ci aux hommes et ça c'est quelque chose qui est assez absent des représentations y compris des mangas japonais, au Japon c'est toujours la femme qui est liée, ou pratiquement toujours, qui est représentée et pas l'homme. Mais ce qui est intéressant, c'est, je pense que par tes œuvres, dans le regard du spectateur, tu poses vraiment une question parce que, une oeuvre d'art, avec toute la conception que nous avons en Occident de l'oeuvre d'art : c'est-à-dire l'oeuvre d'art, c'est tout de même sacrée. Une oeuvre d'art qui représente du bondage, c'est-à-dire la dimension spirituelle telle que le Japon la conçoit, ça pose quand même problème dans le regard du spectateur occidental, qui lui ne part pas du principe qu'il y ait une dimension spirituelle dans... la technique et la complexité de la technique du bondage.

J.P.S. : Oui mais quelqu'un qui n'a pas de spiritualité ne peut pas comprendre une oeuvre spirituelle, je suis désolé de dire ça, mais c'est un fait évident. Aujourd'hui, 90% de la population française est athée, tu comprends, où trouver (ou retrouver) notre spiritualité ! C'est la grande question ?

TS : Alors ça c'est une question que Jean-Pierre soulève et que je trouve personnellement passionnante, qui est de se dire les athées n'ont pas de spiritualité globalement et là j'avoue que j'ai beaucoup de mal à adhérer à cette idée je vais même, alors c'est de la provocation bien sûr, mais je vais même vous dire que le dernier endroit où on peut trouver de la spiritualité ce sont les religions et singulièrement dans les monothéismes, alors pourquoi ? Parce que quand vous regardez comment est structuré une religion, je prendrai le cas par exemple de l'Église Catholique mais je pourrais tout aussi bien prendre l'Islam. C'est une lutte de pouvoir, ce sont des parts de marché, j'aime bien faire un comparatif comme ça mais ce sont des parts de marché, qu'on prend ou qu'on ne prend pas, ce sont des luttes de pouvoir et c'est l'argent. Et un jour que nous déjeunions ensemble avec Roland Dumas je lui disais ça, je lui disais écoutez pour moi, le dernier endroit de la spiritualité, c'est la religion, parce qu'il est question de pouvoir, il est question d'argent, tous les scandales des finances du Vatican depuis Paul VI jusqu'à nos jours, c'est quand même énorme, ce sont des questions d'argent. Et vous allez dans l'Islam vous trouvez des imams qui se constituent des fortunes personnelles colossales dans l'exercice de leurs fonctions mais je veux dire ça c'est très connu, donc où est la spiritualité là-dedans ?

JPS : Oui, oui.

TS : Et finalement avec Roland Dumas nous en parlions et nous sommes arrivés à une idée commune, qui est de se dire, mais finalement la spiritualité, l'un comme l'autre, nous la trouvons dans les œuvres d'art. C'est-à-dire la spiritualité nous la trouvons dans l'Art et absolument pas dans les Religions et je pense qu'un athée convaincu pourra trouver de la spiritualité quelque part.

JPS : Oui oui.

TS : Parce que la spiritualité ça peut être un rapport de verticalité mais pas

nécessairement avec une entité imaginaire.

JPS : Oui bien sûr.

TS : Ou ce que l'on voudra... On peut avoir ce rapport vertical avec une oeuvre d'art qui nous inspire et qui nous transporte.

JPS : Oui mais si tant est qu'elle possède cette spiritualité, tu ne peux pas mettre une spiritualité dans une oeuvre qui n'en a pas.

TS : Oui bien sûr, bien sûr.

JPS : Alors où la trouver ?

TS : Oui, c'est vrai, c'est vrai que cette discussion quand nous en parlions, on évoquait Giacometti... Alors effectivement là oui, il y a de la spiritualité.

JPS : Oui, oui !

PARTIE 3 | [Voir la vidéo](#)

JPS : Oui là je voulais évoquer mon travail actuel, avec quelques visuels de la série des "Shakti-Yoni" sur laquelle je travaille depuis 2016. J'aime beaucoup cette série parce qu'il n'y a vraiment aucun tabou et je voulais faire quelques citations pour en expliquer un peu le titre donc ça s'appelle : "Shakti-Yoni, Ecstatic Cosmic Dances". "La Shakti, est dans l'Hindouisme l'énergie féminine divine et la consort de Shiva." (Wikipédia) et "La déesse à l'absolu, dont toutes les déités féminines ne sont que des aspects..." (Alexandra David- Néel) que je suis en train de lire actuellement, dans son Au coeur des Himalayas, Le Népal, et elle incarne vraiment (cette Shakti) qui est la déesse mère absolue ! Dont on a perdu l'image en Europe, en Occident, en Occident, et : "Le Yoni dans l'Hindouisme, désigne l'organe génital féminin (matrice ou vulve) ; il est symbole de l'énergie féminine dénommée Shakti." "C'est la jouissance qui est la substance du monde. C'est elle qui nous rapproche de l'état divin." Dit Alain Daniélou qui est un hindouiste très célèbre dont j'adore les écrits, et la deuxième phrase que j'aimerais citer c'est : "L'extase, c'est coopérer à la divine création du monde." dont on a un peu parlé, c'est dans L'infini turbulent d'Henri Michaux et donc je vais vous passer quelques visuels, il y en a très peu. Je voulais aussi citer encore une fois cette 'amie', enfin entre guillemets, Alexandra David-Néel qui dit dans un passage de son livre : "Passang est tibétain, il méprise les Hindous et leurs croyances religieuses. Lui-même a le cerveau rempli des plus grotesques superstitions, cela ne l'empêche pas de railler celle des autres. Nous en sommes tous là". C'est à dire que ça montre bien comme dans nos discussions, être athée, être religieux, c'est-à-dire qu'on bricole tous un peu avec nos propres croyances et ce que j'essaie de faire vraiment de manière très volontaire dans mon travail, c'est de bousculer un peu ces jalons que l'on met dans la pensée pour aller un peu plus loin, c'est ce que j'espère. Et là, on en a discuté tout à l'heure lors de notre repas : si vous voyez un oeuvre comme ça, vous penserez tous immédiatement (en France) à "L'Origine du monde" je pense. J'ai fait imprimer des flyers où il y avait un sexe de femme et on m'a dit : Oh "L'Origine du monde" ! C'est-à-dire qu'en France dès, qu'on voit un sexe de femme : c'est "L'Origine du monde" de Courbet ! Mais ce n'est jamais le sexe de leurs copines ou de sa copine, ce n'est jamais

son propre sexe, ce n'est jamais le sexe de votre mère ou de votre soeur. Donc on est quand même conditionné, l'Art et l'image nous conditionnent quelque part, on a que ça en tête "L'Origine du monde" ! Tant mieux pour Courbet mais c'est juste un sexe de femme... On en reparlera tout à l'heure, voilà ! Et là, j'ai travaillé avec un dessin d'Hildegarde von Bingen, avec ces espèce de cercles concentriques cosmiques. Et ce qui est important c'est de comprendre que la conscience c'est quelque chose qui évolue, ! Et l'Art aussi, c'est quelque part là pour nous faire évoluer au niveau de la conscience, prendre conscience de quelque chose ; et disons que l'oeuvre d'art est ce point central, l'*axis mundi*, au milieu du tableau et qu'après, notre conscience évolue et elle englobe le monde petit à petit. Et c'est très important, pour moi, c'est très important d'essayer de développer cette pensée-là. Voilà le dernier visuel c'est une oeuvre érotique aussi, je ne sais pas si tu veux intervenir, on arrive à la fin de cette présentation Thierry.

TS : Il y a une notion, qu'il est vrai, qu'on aborde peu en Art, qui est celle du plaisir et qui me paraît importante, à la fois du plaisir de regarder une oeuvre, sans doute aussi le plaisir que prend un artiste à créer l'oeuvre. Alors le plaisir à regarder une oeuvre, ça c'est quelque chose, je dirais qui concerne le spectateur, c'est quelque chose qui est à géométrie variable, vous pouvez avoir le plaisir à regarder une oeuvre et puis votre frère, votre soeur ou même des jumeaux, ne va pas du tout partager ce plaisir donc, c'est vraiment quelque chose de très subjectif. Moi ce qui m'intéresserait c'est de voir l'autre côté des choses : c'est-à-dire pas celle du spectateur que je connais un petit peu mais celle de l'artiste... Et quel plaisir prend l'artiste lorsqu'il crée ?

JPS : Oui, eh bien déjà, je prends du plaisir dans toutes les étapes de la création, déjà, quand je récupère une image qui m'interpelle, je ne sais pas pourquoi elle m'interpelle ? Pourquoi cette image m'a interpellé plus qu'une autre ? J'ai du plaisir à la retravailler sur l'ordinateur, j'ai du plaisir à en choisir la couleur. Pour moi oui tout est joie dans le travail. Oui c'est un état de joie, on ne peut pas dire que c'est une joie permanente, parce qu'il y a des travaux qui sont assez laborieux mais c'est un état de joie et de présence, d'être au monde. C'est un peu une grande prière quelque part, même si je suis athée, comme on en a parlé tout à l'heure... Mais c'est une grande prière au monde et c'est une grande offrande au monde aussi !

TS : Oui, c'est une question intéressante parce que, moi ce qui m'a frappé, je le disais tout à l'heure que je connais Jean-Pierre depuis 2006, à chaque fois que je viens dans la région je lui rends visite, je regarde ses oeuvres dans son atelier et cetera et moi ce qui m'a beaucoup frappé, c'est que c'est quelqu'un qui travaille tout le temps. C'est-à-dire que, par exemple, pendant le confinement où nous étions tous chez nous... On ne pouvait pas faire grand-chose, on ne pouvait pas exposer, on ne pouvait rien faire, enfin bon, alors je téléphonais à Jean-Pierre et il me disait : "je travaille." ; alors je trouve ça merveilleux, les conditions n'étaient pas vraiment les plus favorables au travail, c'est le moins que l'on puisse dire, eh bien non, voilà... Donc, il y a certainement, oui, ce plaisir du travail, qui anime un certain nombre d'artistes, qui vraiment passent leurs temps à travailler, enfin Magritte par exemple, on

n'imagine pas ça quand on voit ses oeuvres, mais Magritte avait organisé son travail en fonctionnaire d'administration ; c'est-à-dire qu'il partait de chez lui vers son atelier à heures fixes, il revenait pour déjeuner, il repartait l'après-midi pour travailler à heures fixes et il rentrait le soir à heures fixes. On n'imagine pas ça quand on voit ses œuvres, mais voilà, c'était un travail constant, à côté de ça il y avait d'autres peintres qui ont travaillé de manière beaucoup plus pulsionnelle, pendant un certain temps ils travaillent et après, ils ne travaillent plus et puis il y a des exceptions comme Picasso qui travaillait tout le temps, y compris la nuit. Mais voilà c'est ça qui m'a frappé beaucoup, c'est cette constance dans le travail y compris dans des périodes comme celles que nous avons connues et qui n'étaient pas les plus propices.

JPS : Oui mais travailler pour moi, c'est une force et c'est une énergie aussi. On a parlé d'une énergie Shakti, c'est vraiment une énergie bien sûr, oui c'est important. Et ce désir et ce plaisir de vivre est vraiment fondamental et quand je vois certains de mes contemporains qui se plaignent sans arrêt, je suis complètement sidéré qu'ils ne comprennent pas cette joie de vivre quelque part, c'est une perte de temps absolue et c'est une perte affective aussi, les gens qui ne sont pas joyeux n'attirent personne, voilà. Tu voulais revenir sur quelques sujets ou tu veux que l'on conclut ? J'avais juste une phrase, peut-être que tu pourras conclure là-dessus, j'ai vu l'autre jour sur Arte un film qui était assez beau, c'est un film qui s'appelle : "Ichi, La femme samouraï" par Fumihiko Sori, et donc c'est une samouraï qui est aveugle, ça se passait au Japon du samouraï dans le XVIIIe siècle, elle dit à un moment donné cette phrase assez touchante, elle dit : "Tout être privé de chaleur finit par mourir de froid." Eh bien, c'est vraiment ça l'Art (c'est ce qui nous réchauffe tous) et si jamais un jour vous êtes privés d'Art, vous mourrez tous de froid aussi ! Donc ayez un peu plus de respect pour les artistes en vie, merci.

TS : Je crois que c'est une belle conclusion, je n'ai rien à ajouter !

JPS : Merci Thierry. Merci à tous pour les caméras... Merci à Nicolas Surlapierre (directeur du Musée) qui était là. Bonne journée à tous. Merci.